



*UNE VISITE
MINISTÉRIELLE
Jacques MIÈGE*

En 1949, la Côte d'Ivoire organisa à Abidjan sa première grande foire-exposition. Il était prévu que cette importante manifestation serait inaugurée par le Ministre des Colonies (ou de la France d'Outre-Mer si cette appellation était déjà de mode). Et, en effet, il se déplaça avec une importante escorte. Ministre de fraîche date, il en profita pour poursuivre son périple dans les nombreuses colonies échelonnées tout au long de l'Afrique.

Pour l'Idert se posa le problème controversé de sa participation. A cette époque de l'année, le Directeur de l'Institut, le Professeur Georges Mangenot était absent, remplissant les devoirs de ses accaparantes charges d'enseignement et de recherche à la Faculté des Sciences de Paris. Les échanges de courrier avec la métropole laissaient une situation incertaine. Que fallait-il faire ? Participer ou non ? En définitive, après bien des hésitations, une décision locale fut prise car l'ouverture de la foire se rapprochait dangereusement, vertigineusement. L'aval parisien survint au moment où on ne l'attendait plus. Mais, il nous soulagea.

Un stand fut rapidement réalisé qui présentait Adiopodoumé, centre privilégié de l'Orsc (ou Orsom déjà ?) et mettait en relief les réalisations déjà effectuées, les résultats acquis dans les différentes disciplines représentées au Centre et les programmes principaux projetés. Cette réalisation fut remarquée par le public.

Conséquence de ce succès ou déplacement déjà prémédité (je pencherai pour la première hypothèse car je ne fus prévenu qu'au dernier moment de sa venue), le Ministre décida de se rendre jusqu'à Adiopodoumé, dont je présume qu'il connaissait l'existence, où je l'accueillis. Par chance, la journée était belle, le parc accueillant. A l'ombre des palmiers, les vertes pelouses venaient, (prémonition) d'être tondues ; les massifs ornementaux étaient en pleine floraison ; les eugénies de Malacca perdaient leurs étamines ; elles recouvraient d'un tapis violet solennel le rouge latéritique des allées. Le paysage lagunaire étalait sa splendeur. Je ne sais si le Représentant de la République fut sensible à ce cadre digne d'un si haut personnage car sa visite n'excéda guère une demi-heure : le temps, après lui

Jacques MIÈGE

avoir exprimé l'honneur que nous ressentions tous de sa présence, de lui présenter les principaux collaborateurs de l'Idert. Je ne pus, en un temps si bref, qu'esquisser très rapidement les buts poursuivis par les chercheurs de chacune des disciplines alors représentées.

Cette visite impromptue me parut plus guidée par des vues politiques que par l'intérêt porté par l'éminent personnage aux programmes en cours. Il me semblait — mais sans doute me trompais-je — que ce qui comptait était ce que lui, porte-parole du gouvernement, pourrait dire à l'issue de son voyage. Vraisemblablement, magnifier l'œuvre entreprise par l'équipe gouvernementale en place qui avait développé ce superbe établissement de recherches en vue du meilleur être des populations tropicales qui méritaient toute la sollicitude de la France.

Ce ministre était jeune, sûr de lui, un rien catégorique, un peu distant. On lui promettait un bel avenir. Il n'en doutait certainement pas. Assurément songeait-il déjà à sa haute et future destinée : Président de la République.

Il s'agissait de François Mitterrand.